

iPhone, my secret buddy

Mon téléphone, si proche de moi, reste toujours un peu le prolongement de mon identité. Il est mon double souriant, mais aussi parfois provocateur.

Serge Tisseron, *Virtuel, mon amour : penser, aimer, souffrir à l'ère des nouvelles technologies*, Paris, Albin Michel, 2008, p. 26.

Coup de fil. Messenger. Mise à jour du site. Quelques photos, une vidéo. Instagram. Fermer les applis. (Un temps) Messenger. Documentation d'une œuvre. Instagram. Des photos. Instagram. Messenger. Coup de fil. Tel est le quotidien intense de Nastassia's iPhone. Du mois de mai au mois d'août 2021 : 11 expos pour 11 artistes, et après une petite pause - une deuxième saison d'exposition vient d'être débutée en décembre. Devenu à la fois le lieu d'expositions et de documentation artistique, le compte Instagram Nastassia's iPhone est une idée de l'artiste Nastassia Kotava pour laquelle le smartphone est un peu plus qu'un simple moyen de communication. Cet article revient sur le parcours de la jeune artiste, étudie les projets artistiques qu'elle a choisis d'exposer dans le cadre de Nastassia's iPhone en réfléchissant sur le rôle que les smartphones jouent dans notre quotidien, et notamment celui des artistes.

Le rêve d'une galerie idéale

Nastassia Kotava est diplômée en 2020 de l'atelier de Tatiana Trouvé aux Beaux-Arts de Paris. Cette discrète artiste biélorusse sait attirer l'attention par les actions qui marquent l'esprit et dynamitent subtilement les conventions du « bon goût » et du monde de l'art. Lors de notre première rencontre dans les ateliers de Dominique Figarella¹, elle nous a présenté timidement son portfolio caché dans le *Petit livre rouge* de Mao Zedong. Une autre fois pendant la préparation de l'exposition de l'atelier, Nastassia pointe du doigt l'ambiance de compétition et la testostérone qui règne dans les lieux : discrètement, elle mesure à pas large et rapide l'espace de l'atelier, pose une canette de Coca remplie de liquide blanchâtre opaque en plein centre de la salle et disparaît aussi vite (*Coke of cum*, 2019)². Furtives et percutantes, ses actions et ses œuvres pleines de l'ironie corrosive crèvent les abcès du système dissymétrique.

Si la fin des études est une période angoissante pour tout jeune diplômé.e, il l'est d'autant plus dans le contexte actuel de la crise sanitaire où les arts et la culture ne sont plus considérés comme essentiels à la vie et les lieux d'art subissent des fermetures forcées. À la situation instable générale s'ajoutent pour Nastassia les préoccupations d'ordre plus personnel, la fin d'études aux Beaux-Arts signifie également l'expiration prochaine de son visa d'étudiant. Ces circonstances exceptionnelles motivent Nastassia Kotava à réfléchir sur les rouages du monde de l'art et à renverser les rapports de forces établis. S'il est tellement difficile d'exposer ses œuvres dans un centre d'art, pourquoi ne pas créer sa propre plateforme d'exposition? « Je voulais casser la nécessité de passer par les « tiers-mains » pour avoir accès à la production artistique pour mon activité et celle d'autres artistes, par l'institution, par la résidence, les dépôts candidatures interminables et tous les démarches à faire pour rentrer en contact avec le monde de l'art. Je voulais tout simplement devenir l'institution. C'était une occasion pour moi de comprendre pourquoi le rapport entre l'artiste et l'institution est souvent aussi problématique »,

¹ Dans le cadre du partenariat entre l'École des Beaux-Arts de Paris, l'École des Arts décoratifs et la Sorbonne-Université, les étudiants en Master 2 Professionnel « Art contemporain et son exposition » (dont j'ai fait partie) et les artistes-étudiants ont fait une série de rencontres pour faire connaissance et préparer une exposition en commun. À l'issue de ces échanges est née *Un plus grand lac*, qui était présentée en octobre 2020 aux Magasins généraux.

² Camille Velluet, « Nastassia Kotava. Nothing matters, nothing makes sense ? », in espace projectif (dir.), *Un plus grand lac*, cat.expo., Paris, Magasins généraux (du 2 au 25 octobre 2020), Paris, ENSAD, 2020.

explique Nastassia son raisonnement et ses interrogations vis-à-vis du fonctionnement institutionnel de l'art.

Tout commence par une blague... Lors d'une escale quelque part dans un hôtel de la zone aéroportuaire de Francfort, l'artiste s'amuse à proposer sur Instagram à des amis ses services de galeriste pas comme les autres : « Je m'imaginai en agent d'institution gentil ce qui est sûrement quelque chose d'utopique. Je disais que je vais m'occuper des artistes, tout faire pour leur promotion. Je m'imaginai à la tête d'une galerie idéale, de la meilleure galerie et qui n'existait pas évidemment. C'était tout ce qui me passait par la tête. En même temps, je voulais être très dur et très direct avec les artistes. On s'en souvient tous des emails de rejet qu'on reçoit d'habitude qui exalte nos multiples qualités... Donc je disais que je vais être très autoritaire et direct. Si votre dossier ne me plaît pas, je vais vous dire directement : « Your art sucks. Go away! » » Le ton ironique de sa proposition n'a pas empêché certains artistes à proposer sa candidature pour collaborer avec elle. L'idée initiale était légèrement différente de la version finale : Nastassia Kotava imaginait d'abord un projet beaucoup plus confidentiel, pour les intimes. Il s'agissait d'exposer les œuvres sur le téléphone et le montrer à quelques ami.es et les personnes rencontrées pendant la période d'exposition. Mais le confinement et la crise sanitaire laissent leur empreinte en obligeant de s'adapter et modifier le projet : il trouverait alors sa place dans le monde virtuel, sur le compte Instagram Nastassia's iPhone. Au final, douze artistes ont été retenus et proposé leurs pièces, conçues pour la plupart spécifiquement pour Nastassia's iPhone.

Une plateforme expérimentale et une « safe place »

La sélection des artistes pour ce projet peut d'abord surprendre par son hétérogénéité. Or, chaque œuvre choisie a ses points de contact avec les intérêts, les sujets et les techniques de Nastassia Kotava : cette sélection est en quelque sorte un reflet de sa pratique artistique. Au lieu de tenir en tête le concept de l'exposition ou d'utiliser d'autres approches rationalistes du curating, l'artiste-curatrice est guidée avant tout par sa passion, sa spontanéité et une admiration sans fin pour ces paires qu'elle a choisis d'exposer sur son smartphone. En outre, même si le projet Nastassia's iPhone est présenté comme un ensemble de douze solos shows sur un smartphone, la suite des artistes n'est pas laissée au hasard et anticipée dans le cadre de la dramaturgie globale pour créer le plus d'impact sur le public. « Je voulais commencer en douceur, en mode « blague », avec quelque chose d'attirant et au même temps « très Instagram ». Le premier projet présenté était donc sur les escargots et les petits vers qui font leur vie. Puis après, j'ai exposé l'œuvre sonore de Sacha Rey, plus grave et militant. Je vais souvent sur une alternance des propos comme ça, toujours dans le but de manipuler les spectateurs... », explique Nastassia ses choix dramaturgiques. Alternier l'humour et la critique, le sérieux et l'anecdotique, telle approche permet à l'artiste non seulement créer une sorte de yoyo émotionnel chez le spectateur et la spectatrice, mais aussi intensifier un effet surprise qui peut survenir à chaque nouvelle exposition.

Chaque artiste exposé.e étudie une facette différente de notre relation aux nouvelles technologies, aux réseaux sociaux et aux écrans et à sa manière transforme en avantage la contrainte de l'exposition sur un fonds d'écran. Par exemple, Alexandra Galenko propose de petites vidéos fun. Drôles et sans prise de tête, elles peuvent facilement devenir virales et sont très représentatives de ce que les utilisateurs veulent voir (ou plutôt les algorithmes suggèrent à visionner) dans le menu « tendances » sur Instagram et Tiktok. Quant à Sacha Rey, elle invite à utiliser la fonction principale de nos smartphones, c'est-à-dire à passer un coup de fil. Pour la création de sa pièce sonore *Call me* (2021), elle fait d'un téléphone une sorte d'hotline, un confident fidèle auquel elle peut confier ses pensées et ses secrets. L'œuvre *Le plus beau miroir* (2021) de Yeongseo Jee fait penser à la réinterprétation du mythe de Narcisse à l'ère des écrans que Marshall Mc Luhan évoque dans son ouvrage *Pour comprendre les médias*. « Narcisse est hypnotisé par le prolongement et l'amputation de son propre être dans une forme technologique nouvelle³ », écrivait le théoricien canadien concernant les effets sociaux et psychiques des médias. Yeongseo Jee transforme Nastassia's iPhone en un miroir orné de fleurs sur les bords de l'écran : en effet, tel un Narcisse, qui n'a jamais utilisé son smartphone comme un miroir

³ Marshall Mc Luhan, *Pour comprendre les médias. Les prolongements technologiques de l'homme*, traduit de l'anglais par Jean Paré, Mame / Seuil, coll. Points, série Essais, 1977, p. 29, [éd. originale en anglais : 1964].

improvisé et toujours sous la main? Sophie Rogg s’amuse à créer les bondages kinbaku pour Nastassia’s iPhone comme si c’était un corps vivant. Alors que les artistes Dylan Spaysky et Jonás Fadrique jouent sur la mimesis et le trompe-l’œil de l’image numérique. Si le premier « expose » ses sculptures comme dans une vitrine de l’autre côté de l’écran, le deuxième remplace l’objet réel par la photo numérique à la manière de Magritte. À sa Suggestion de présentation qui représente un cornichon plus vrai que nature s’impose une réponse « Ceci n’est pas un cornichon ». Tatiana Efrussi nous renvoie à l’actualité et expose un QR-code sur Nastassia’s iPhone, alors que Bastien Rivath « hacke » l’écran du smartphone avec ses poèmes présentés dans l’esthétique du code informatique. ... Et ce, pour ne citer que quelques artistes.

Pour certains artistes, comme Yue Yuan, l’exposition sur Nastassia’s iPhone est une occasion de continuer le travail tout en expérimentant de nouveaux formats de présentation et pour le nouveau public. Depuis 2020 l’artiste utilise le compte Instagram *Action imaginaire* pour publier régulièrement des happenings permettant d’« échapper à la vie quotidienne ». Les actions simples et poétiques sont présentées sous forme de phrases concises tel un script à lire ou à expérimenter, au choix. La proposition de Yue Yuan pour Nastassia’s iPhone s’inscrit dans la continuité du projet *Action imaginaire : Screen Events (2021)* et *Action imaginaire* partagent la même esthétique minimaliste, le même humour et la poésie. « Les *Screen events* font partie des *Action imaginaire*. Comme Nastassia les a réalisés à ma place, ils sont passés de "imaginaire" à "event". [...] Enfin, j’aime beaucoup collaborer avec d’autres artistes pour réaliser des œuvres ensemble. C’est une façon intéressante de faire des choses imprévues, et si j’avais fait *Screen events* moi-même, le résultat aurait été différent de celui de Nastassia, donc j’ai vu une autre possibilité d’action », explique Yue Yuan l’articulation entre les deux œuvres et la spécificité de sa proposition pour Nastassia’s iPhone. Effectivement, l’intermédiaire de Nastassia Kotava donne un nouvel élan au projet en transformant l’œuvre conceptuelle dans les actions uniques.

Ce n’est pas la dimension expérimentale du projet, mais son articulation critique vis-à-vis de l’institution de l’art qui motive l’artiste Sacha Rey à proposer son œuvre à Nastassia Kotava. Celle qui traite dans son travail les violences systémiques appelle ironiquement Nastassia’s iPhone « un safe place illusoire » en évoquant ainsi son positionnement hors circuit traditionnel de l’art contemporain. L’œuvre *Call me (2021)* présentée sur le smartphone se décline en plusieurs médiums : le fonds d’écran, la pièce sonore et une sorte d’entre-deux adapté spécialement pour les réseaux sociaux. Dans un récit très personnel, Sacha Rey aborde la condition de l’artiste-femme et partage les remarques sexistes, les sous-entendus et les ambiguïtés qu’elle a pu rencontrer pendant ses études et dans sa pratique. Avec un humour corrosif et cynique, elle riposte en détournant les services qui exploitent et formatent les représentations de prétendue beauté et sexualité féminines destinées au public masculin. Le fonds d’écran qui annonce la pièce sonore s’inspire ainsi des publicités non sollicitées aux contenus érotiques où la femme est clairement chosifiée. Elle mélange dans un photomontage les phrases écrites à la manière de bannières publicitaires, les photos de plantes vertes, avec les parties de son corps dénudé puisque c’est ça que la gent masculine attende d’une artiste-femme ! Dans la même veine, le titre de la pièce et son médium - le sound art - peuvent faire allusion au téléphone rose : « appelle-moi », invite l’artiste pour nous piéger dans son jeu. Résolument féministe, le travail de Sacha Rey produit un électrochoc en mettant en évidence le progrès qu’il reste encore à faire dans la lutte pour l’égalité des sexes, et en évoquant les abus que les femmes continuent à subir au quotidien malgré les années de résistances féministes.

Un dénominateur commun

Devenu indispensable de nos jours, le smartphone comme un sujet d’exposition et son support était un choix évident pour Nastassia Kotava. Celle qui s’en sert comme un moyen de communication, un outil de travail, ordinateur du bureau, un écran pour les pièces vidéos admet que parfois l’iPhone se transformait pour elle en ami imaginaire qui l’aidait à surmonter les moments durs. Concevoir un projet où le smartphone devient l’écran d’une galerie improvisée était alors une solution logique pour l’artiste.

L’accord passé entre Nastassia et les artistes consistait en une exposition personnelle de chaque artiste sur le fonds d’écran de son téléphone durant une semaine. Elle s’occupe ensuite de tout : presque tous les jours elle poste la documentation de l’exposition sur son compte

Instagram, elle fait des stories, des vidéos, des streams. Telle une véritable community-manager, elle anime la page et fait vivre ce projet. L'artiste-curatrice se préoccupe de la cohérence visuelle du projet, autant que de sa dramaturgie globale. En effet, le compte Nastassia's iPhone regroupe deux types de visuels : les œuvres et les photos de leur exposition sur le fonds d'écran. La documentation est reconnaissable d'un coup d'œil grâce au protocole précis : l'image est centrée sur le téléphone allumé avec une œuvre en fonds d'écran ; l'arrière-plan peut être assez neutre et abstrait (tissu, mur ou un autre objet de couleur unie et sobre) ou identifiable facilement avec ou sans lien apparent avec la pièce exposée (le bureau, la rue, le bar, le métro etc). Les géotags ajoutés en description parfois laissent une trace de passage de Nastassia quelque part à Paris, ou font un clin d'œil ironique à l'œuvre exposée (lieu Pink pour la vidéo homonyme de Darya Danilovitch; géotags Nastassia_inc et Nastassia mobile beauty pour les œuvres de Dylan Spaysky par exemple).

Dans son ouvrage « L'artiste-commissaire : entre posture critique, jeu créatif et valeur ajoutée »⁴ Julie Bawin étudie les origines, les enjeux et des projets curatés par les artistes. Depuis cette perspective, l'approche de Nastassia Kotava en tant que curatrice peut s'inscrire dans la lignée de principe de l'autoreprésentation et des mouvements alternatifs. L'ambition de l'artiste est de « court-circuiter le système officiel de l'art » et de « proposer une autre façon de faire »⁵ pour reprendre les mots de J. Bawin. La chercheuse démontre au travers une étude de plusieurs cas qu'il n'est pas rare que quand les artistes endossent un costume de commissaires c'est pour défendre une certaine esthétique, une technique, un engagement commun. Ce serait aussi le cas pour Nastassia Kotava. En tant qu'auteure du projet Nastassia's iPhone, elle a l'intention de promouvoir les artistes sélectionné.es, mais aussi et avant tout de prendre plaisir à exposer ses ami.es et les pièces qu'elle trouve intéressantes. En outre, en se proclamant ironiquement « l'institution », l'artiste cherche également de la visibilité tout en essayant de maintenir un équilibre entre son effacement comme artiste et un coup de projecteur sur les artistes exposés avec le rôle médiatique de la meneuse et auteure du projet. Alors, comment définir le rôle de Nastassia Kotava dans Nastassia's iPhone : Curatrice? Médiatrice? Galeriste? Animatrice? Documentaliste/ archiviste? Community manager? Une personne qui active les œuvres exposées? « Je ne sais pas qui suis-je dans ce projet : je ne remplis pas suffisamment aucune de ces fonctions. Je suis sa première spectatrice. Je suis comme Grinch qui a volé Noël : je vole les œuvres pour moi-même, parce que ça me fait plaisir et parce que ce sont des artistes que j'aime », réponds l'artiste en riant. Sûrement tout à la fois.

⁴ Julie Bawin, *L'artiste commissaire. Entre posture critique, jeu créatif et valeur ajoutée*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2014.

⁵ *Ibid*, p. 56-57.